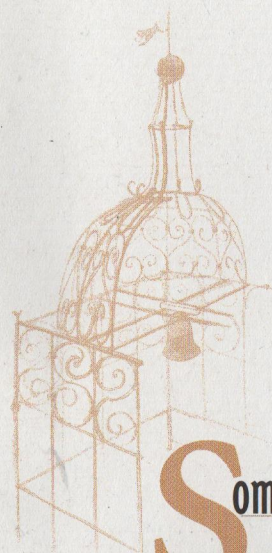


Les Carnets du patrimoine - N° 3

Le campanile



provençal



Sommaire

Introduction	page 3
Qu'est-ce qu'un campanile provençal ?	page 4
Une origine surprenante !	page 5
Carte	page 8
Les styles	page 11
Le symbolisme des campaniles	page 16



i ntroduction

La plupart des villages de Provence présentent la même particularité architecturale: le clocher de l'église est surmonté d'une construction en fer forgé dans laquelle est suspendue une cloche. On appelle cet élément d'architecture un campanile, souvent situé non pas sur l'église du village mais sur une tour ou un beffroi ancien. À la fois semblables et différents, les campaniles sont des objets d'art remarquables pour leur décoration, leur élégance et leur forme.

Le campanile provençal est une spécificité du Sud de la France et des routes commerciales ou pèlerines d'autrefois. Le Var est le département qui en compte le plus. Les habitants y accordent une attention particulière et les communes s'appliquent à les maintenir en excellent état. Il suffit en parcourant les rues de nos villages de lever les yeux pour découvrir ces élégantes sculptures de fer forgé et admirer le travail de l'artisan ferronnier.

Ce carnet du patrimoine permettra à chacun de mieux les voir, les comprendre et les apprécier.

Qu'est-ce qu'un campanile provençal ?

Le campanile provençal est un élément d'architecture extérieur en ferronnerie, destiné à supporter et à embellir un carillon d'horloge publique, et caractéristique du Sud de la France.

Selon sa fonction essentielle, le campanile est un simple support, une sorte de chevalet, qui soutient la cloche chargée de sonner les heures. Celle-ci est dotée d'un marteau, relié par un fil de fer au mécanisme situé un peu plus bas. C'est encore ce qu'on peut observer aujourd'hui dans tous les campaniles.

Mais les ferronniers étaient aussi des artistes : tous ont cherché à faire de cette structure, regardée par tous, un objet intéressant et beau.



Exemple de chevalet ornementé
(Montauroux)

Il n'y a que deux manières pour réaliser cette idée :

- soit enjoliver le berceau utilitaire lui-même,
- soit ajouter de la décoration au berceau, en cachant plus ou moins son aspect utilitaire.

Cette dernière forme est la plus répandue : le chevalet de la cloche est enfermé dans une sorte de cage de fer, et c'est cette cage qui va être ornementée de toutes les façons possibles.

Dans le Var, les campaniles sont situés pour moitié sur une tour dédiée ou un monument civil, et pour moitié sur une église. Deux sont érigés sur des maisons particulières.



Exemple de chevalet enfermé dans une cage dorée
(Montmeyan)

Une origine surprenante !

Bien qu'ils soient fréquemment installés sur des clochers d'églises, les campaniles n'appartiennent pas à l'architecture religieuse. Ils sont le résultat de l'évolution de... l'horlogerie !

Ce n'est que tardivement qu'ils sont devenus des parties d'architecture et des objets d'art. L'origine des campaniles est aussi amusante qu'étonnante.

Au Moyen Âge, les villages étaient généralement construits en bois, entourés de palissades défensives et dotés, au point le plus haut, de tours carrées vouées au guet. Sur la plate-forme, des veilleurs debout à tous les vents et sous les intempéries, jour et nuit, devaient scruter l'horizon, pour avertir en cas d'attaque, d'incendie ou d'un événement quelconque.



Au début des grosses horloges publiques, c'est le cadran qui tournait, avec une seule aiguille, fixée à midi. Ensuite on fera tourner l'aiguille et enfin on en ajoutera une deuxième.

Par la suite, au VII^e siècle, on inventa la cloche (campana, en latin) pour permettre aux guetteurs de donner l'alerte.

Ces tours, désormais en pierre, devinrent des donjons, assortis de remparts, de chemins de ronde et de mâchicoulis.

En même temps que se transformaient les moyens de défense, il devint nécessaire pour les municipalités de donner l'heure à leur population. C'est ainsi que l'on retrouve ces grands cadrans ouverts aux quatre points cardinaux que l'on voit dans tous les villages, montés sur les points visibles du plus loin, le plus souvent le clocher de l'église, car il était déjà construit, ou sur l'une des tours des remparts, comme on le voit encore à Bargemon et à Cotignac.

Aux fonctions de guet, succéda la nécessité de sonner les heures qui rythmaient la vie sociale.

Comme par ailleurs l'industrie des automates, née dès l'Antiquité en Grèce, avait fait beaucoup de progrès, on décida de les remplacer par des automates à forme humaine : désormais la cloche était frappée, généralement par deux automates. La première tour à automates fut installée sur la tour Maurizio à Orvieto en Italie en 1351.



Orvieto

Au XIX^e siècle, la municipalité de Claviers commande un campanile à un ferronnier. Mais quand celui-ci est livré, il ne plaît pas du tout aux édiles, qui le refusent. Comme l'artiste exige d'être payé, la ville cherche à revendre son campanile. Ce dernier est racheté par le village voisin de Villecroze. Rentrée dans ses fonds, la commune de Claviers commande un autre campanile et l'installe sur son église.

Mais aujourd'hui, quand on compare les deux, on s'aperçoit que le second est à peu près identique au premier ! Tous deux sont du genre « kiosque ».



Horloge vénitienne - XVI^e siècle
coll. Lamberti

Entre 1270 et 1344 apparut la première horloge mécanique. Puis furent construits en 1499 à Venise les automates dits « les Maures », qui frappent encore aujourd'hui leur cloche au-dessus de l'horloge monumentale de la place Saint-Marc.

Dans cette conception, les automates, trop fragiles et coûteux, furent remplacés par un mécanisme très simple qui unissait par un fil de fer le mécanisme d'horlogerie à un marteau qui frappait la cloche chargée de sonner l'heure.

C'est encore ce système qu'on utilise de nos jours, quelquefois électrifié.

La structure et la fonction du campanile sont alors achevées : c'est un support de cloche ; cette dernière, destinée à sonner les heures, surmonte une horloge publique, installée sur divers endroits visibles : beffrois de mairie, église, tour dédiée à cet usage, ou même maison particulière (à Ollières, Pourcieux).

Cette fonction reste distincte de la sonnerie des offices religieux et même quand le campanile est intégré dans un clocher, on voit deux étages de cloches distincts.





Le Beausset



Rians



St-Julien-le-Montagnier



Toulon la Seds



Toulon-arsenal



La Crau



Montmeyan



Hyères Templiers



Claviers



Camps-la-Source



Le Vieux-Cannet



Seillans



Saint-Paul-en-Forêt



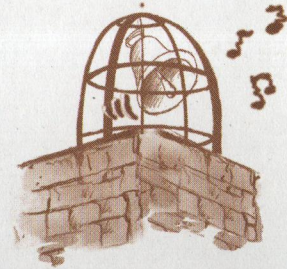
L'origine de la forme de la ferronnerie pour contenir le carillon d'horloge fait encore l'objet de discussions de la part des spécialistes. On a souvent dit qu'on avait cherché une structure ouverte qui résisterait mieux qu'un clocher « opaque » au violent mistral de la région. En fait, on trouve des campaniles dans des régions où il n'y a pas de mistral et des clochers en dur dans des régions très venteuses. Il est probable que la vraie raison était d'obtenir une construction moins coûteuse qu'une tour dédiée, puisqu'elle était à la charge des communes, moins riches que l'Église.

L'idée de génie a été d'utiliser dans cet objectif la ferronnerie. Accessoirement, certains édiles appréciaient d'être indépendants de l'Église et de pouvoir mettre le carillon destiné à sonner des heures laïques non pas dans le clocher du curé, mais où ils voulaient, notamment chez eux, sur la mairie.

Les archives font état de fréquents conflits... de sonneries !

Le besoin d'horloge publique s'est vite répandu dans toute l'Europe. Les artisans horlogers suivirent les routes commerciales ordinaires, de Milan et Turin vers Nice puis la vallée du Rhône, la Bourgogne, le Nord et jusqu'en Angleterre, qui fournit un temps les meilleurs horlogers du monde. Certaines horloges ont gardé des automates mobiles et sont appelées des jacquemarts.

C'est à cause de ces pérégrinations horlogères qu'on peut voir dans tout le Sud de la France un si grand nombre de ces campaniles classiques. Leur densité étant la plus grande en Provence, particulièrement dans le Var où chaque commune a le sien, on retint, pour le type qui va être décrit, le nom générique de campanile provençal.

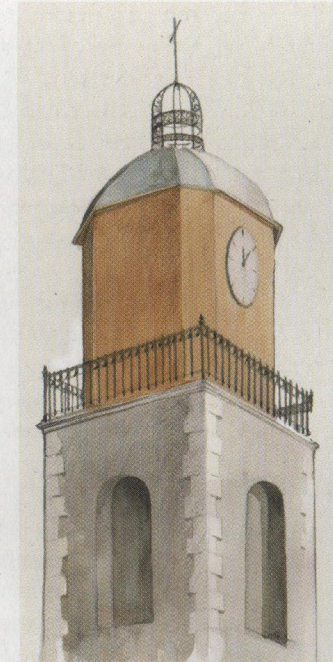
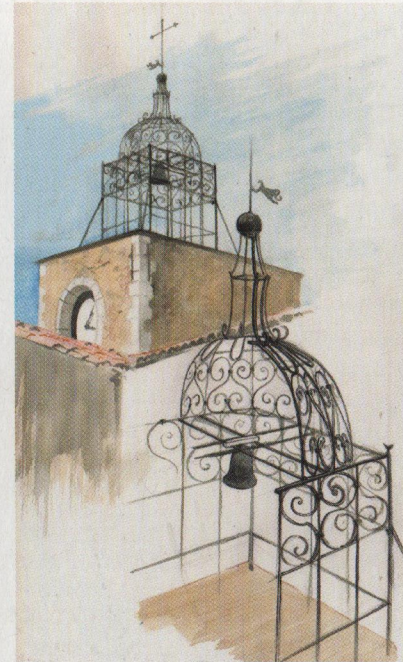


L'origine du nom « jacquemart » donné aux automates qui sonnaient les cloches, est incertaine. L'hypothèse la plus probable est qu'elle vient du surnom que l'on donnait aux paysans au Moyen Âge : un jacques, d'où vient le nom de leurs révoltes fréquentes, une jacquerie. De fait, les automates de campaniles étaient représentés avec des vêtements de paysans, c'étaient donc des jacques qui frappaient du mart(eau).

Comme les malheureux, exposés sur leur tour, étaient souvent fatigués, les moines pouvaient prétexter que matines n'avaient pas sonné et chantaient : « Frère Jacques, dormez-vous ? Sonnez les matines ! », devenu une comptine célèbre.



Les styles



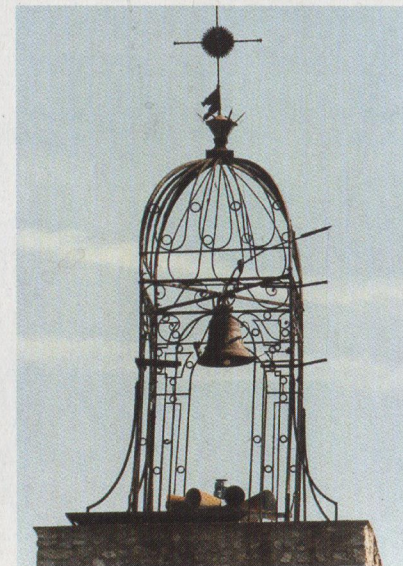
Par son côté esthétique, le campanile peut se comparer à une œuvre d'art. On peut le regarder du même œil qu'un tableau ou une sculpture : tâcher de reconnaître ses formes, le ranger dans un style et en apprécier sa beauté.

Il est vrai que l'on peut analyser un campanile, car tous sont faits des mêmes éléments ; outre le support

qui porte le campanile (église, tour, beffroi) et qui participe de son style, le campanile lui-même est fait de deux parties, une embase et un couronnement.

Les supports sont variés mais surtout constituent un site particulier : à Roquebrune-sur-Argens, des remparts de lave couleur lie-de-vin ; à Cotignac, des remparts et une tour en pierre blanche ; à Carcès, une tour dans des remparts de pierre dorée ; aux Arcs, un coin de Moyen Âge ; à Bargemon, une cité entière entourée de remparts. Au Vieux-Cannet, le support est un clocher d'église tronqué, sur lequel on a implanté le campanile en fer forgé, comme une sorte de fausse flèche de clocher.

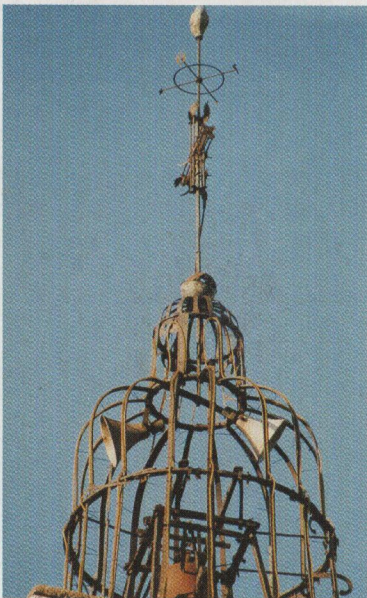
Les embases sont toutes de formes géométriques simples : cubes, cylindres, polyèdres, le plus souvent des hexagones (à Mazaugues, Carnoules).



Claviers



Le Vieux-Cannet



Un campanile à panier, comme la robe du même nom. Rians

Le couronnement peut être une flèche (Le Val), une pyramide (à Saint-Martin-de-Pallières), une coupole hémisphérique, à panier ou en ogive (au Muy) ou un bulbe en couronne ou en dôme (à Flayosc, Toulon arsenal).

Quelquefois, on trouve entre la base et le couronnement un corps intermédiaire: c'est le style « kiosque », qui ressemble aux kiosques à musique du début du siècle (à Solliès-Toucas, Claviers, Villecroze). Souvent, on observe les styles composites, qui additionnent les différentes formes les unes sur les autres.

Enfin, dans le Comtat Venaissin (Vaucluse), toute une région est équipée de campaniles baroques, à nuls autres comparables et dont la caractéristique est que les embases ne sont pas des formes géométriques. Dans d'autres départements, on trouve aussi des campaniles de formes différentes et non classiques: le treillis, par exemple.

Ces différentes formes sont par la suite ornées et une partie a toujours un rôle symbolique.

Volutes



simple



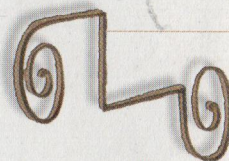
dédoubleées



retournées



affrontées



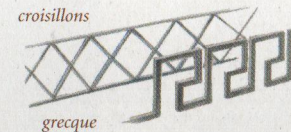
décrochées



oméga simple



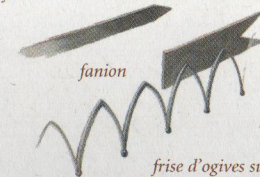
omégas adossés



croisillons

grecque

flamme



fanion

frise d'ogives suspendues

Les ornements courants sont les mêmes que dans toute ferronnerie:

- volutes,
- omégas,
- palmettes,
- feuilles d'acanthé,
- fleurs (à Hyères, Barjols, Fox-Amphoux),
- flammes,
- croisillons,
- grecques,
- ogives pendantes.



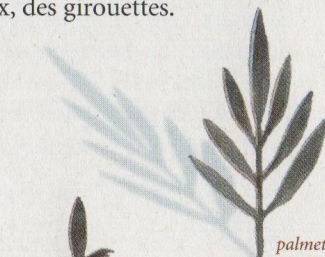
Hyères Templiers



Seillans

Les ornements symboliques sont des :

- drapeaux,
- des boules terminales,
- des sphères armillaires (plus rares),
- des croix, des girouettes.

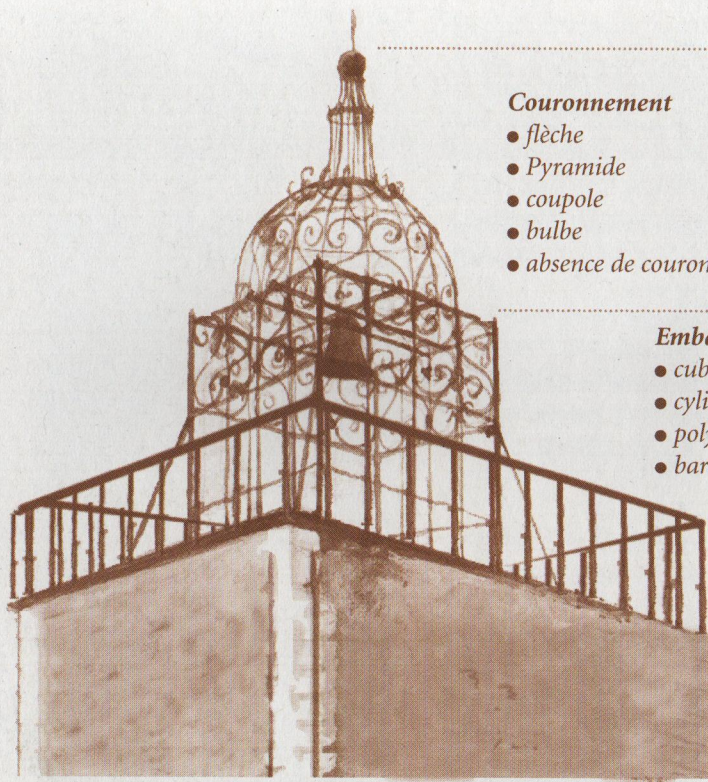


palmette



fleur

Structure du campanile provençal



Sphère armillaire

Couronnement

- flèche
- Pyramide
- coupole
- bulbe
- absence de couronnement

Embase

- cubique
- cylindrique
- polyédrique
- baroque (non géométrique)

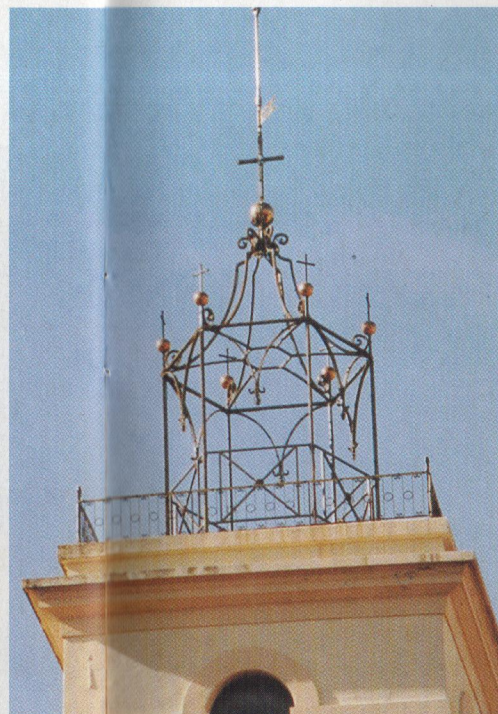
Balustrade

Support

- église
- beffroi de mairie
- tour dédiée
- maison particulière

La plupart des campaniles du Var datent du XVIII^e siècle. Il semble que les plus anciens puissent être attribués au XVII^e siècle, mais il est très difficile de dater un campanile. La plupart du temps on peut dater le support, qui est le plus ancien, mais pas le campanile lui-même. Seule la cloche porte quelquefois une date, comme c'est l'usage dans la fonderie (à Saint-Maximin, Toulon La Seds). Dans quelques cas plus récents, on trouve dans les archives de la mairie, la commande au ferronnier local, ce qui permet de dater le campanile avec certitude (à Claviers, La Crau).

Toutefois, il faut savoir qu'on construit encore de nos jours des campaniles, par exemple en 1998 à La Crau et en 2000 à La Garde. Il s'en construit à peu près un par an dans toute la Provence.



La Crau



Camps-la-Source



Toulon-arsenal

Le campanile de Toulon-arsenal a été réalisé en 1954 par les ouvriers de l'arsenal et posé sur une tour de 1775.

Le style est à la fois classique et élégant. On installa d'abord une grosse cloche de 850 kg fondée à la Marine en 1672...

Elle servait à sonner les heures de travail, l'entrée et la sortie de l'arsenal. Puis elle fut déposée au pied de la tour, où l'on peut encore la voir, et représentée dans le campanile par un modèle en bois...

La sonnerie fut remplacée par une sirène.

Le symbolisme des campaniles



Le Beausset



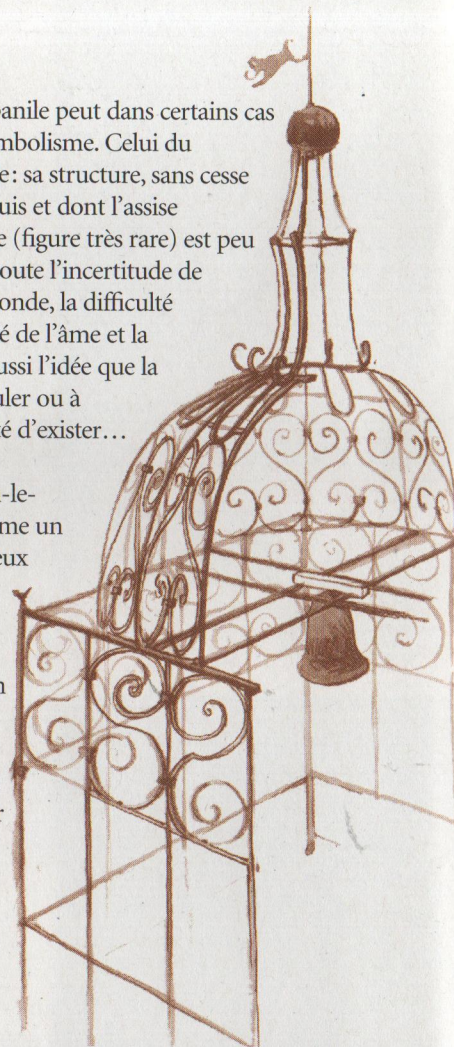
Saint-Julien-le-Montagnier

La forme d'un campanile peut dans certains cas contenir un large symbolisme. Celui du Beausset par exemple: sa structure, sans cesse décalée dans ses appuis et dont l'assise principale en losange (figure très rare) est peu visible, exprimerait toute l'incertitude de l'esprit en face du monde, la difficulté d'atteindre la sécurité de l'âme et la stabilité; peut-être aussi l'idée que la beauté sert à dissimuler ou à supporter la difficulté d'exister...

Celui de Saint-Julien-le-Montagnier est comme un sablier, ouvert des deux côtés: la base, plus large, est posée sur l'église, comme à l'envers et ensuite, en parallèle à la partie inférieure, le

volume, séparé de la partie supérieure par un goulot, s'ouvre vers le ciel: il n'y a pas de couronnement qui « fermerait » le campanile. Cette forme exprimerait la fonction de rassembler les prières des fidèles qui sont dessous dans l'église, de les resserrer en bouquet, pour les présenter ensuite au Ciel avec une plus grande densité, avec une plus grande force...

Souvent les campaniles ne se contentent pas de s'offrir à l'admiration esthétique, ils invitent à la méditation...



Bibliographie

SVED

«*Provence des campaniles*» (recueil de photos tendant à montrer que la décoration imite les formes florales naturelles).

Gabriele MANDEL

«*L'Horloge, histoire des horloges*»

ILS Bergame, EDDL Paris, 1998.

«*Fer forgé*» Pml Éditions, traduit de l'italien.

Auguste CHOISY

«*Histoire de l'architecture*»

Directeur de publication

Jean-Yves Estrade directeur de la Communication
du Conseil général du Var

Rédaction

Robert Blanchard - Professeur de philosophie

Coordination et suivi de fabrication

direction de la Communication du Conseil général du Var

Photographies

Robert Blanchard

Conception

Studio Arfi

Illustrations

Rémy Kerfridin (campaniles)
Studio Arfi (carte)

Photogravure

Graphic Azur

Impression

sur papier recyclé ♻️

Imprimerie Trulli

Site web : www.cg83.fr